Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 9

Rubrik: La musique à Vienne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vais-je passer quelques jours dans mon Genève, espérant retrouver avec la revoyance des choses et visages familiers, une prompte convalescence.

THOMAS-L. LEEMAN.

LA MUSIQUE A VIENNE

A l'Opéra, la reprise des *Contes d'Hoffmann*, est un succès. On a eu tort, par simple superstition, d'attendre vingt ans pour remettre sur la scène ce charmant opéra. On peut dire en conscience que c'est le chef-d'œuvre d'Offenbach et qu'il n'est pas seulement compositeur de musique frivole et léger, mais qu'il doit être mis au même rang que Smetana, Pietro Mascagni et Léoncavallo, auteurs de second ordre, sans doute, mais dont les noms méritent d'être cités dans l'histoire du mouvement théâtral lyrique. Offenbach était génial dans l'opérette; il a montré beaucoup de talent dans l'opéra-comique. Les chœurs du prologue et de l'épilogue des *Contes d'Hoffmann*, pétillent de vivacité. Le solo de l'automate, admirablement chanté et joué par Mme Gutheil-Choder, est la partie la plus attrayante du premier acte. Au second acte, le duo chanté par la même et M. Schrötter, a été un régal pour les oreilles et l'intermezzo a soulevé des tonnerres d'applaudissements. Mais le troisième acte où l'auteur a mis tant d'âme et de passion, a achevé la conquête du public. La seconde représentation où Mme Saville remplissait le premier rôle, et la troisième Mme Förster-Lauterer, ont eu également un succès incontesté. Il y a chaque fois salle comble, car le public est curieux d'entendre et de voir interpréter cette œuvre par trois artistes différentes, chacune ayant sa personnalité.

Les musiciens de l'orchestre Colonne, de Paris, ont pour ainsi dire inauguré la saison musicale. Des flots de monde, de la meilleure société, ont inondé la grande salle de toilettes superbes. La cour y était représentée par l'archiduchesse Isabelle et l'archiduc Charles-Salvator, la princesse Metternich, etc.

L'ouverture de *Leonore* en ut majeur, de Beethoven, et la *Bacchanale de Tannhäuser*, de Wagner, ont laissé le public froid. Mais il a admiré sans restriction les auditions de Saint-Saëns, Lalo, Berlioz, etc.

La série de nos concerts philharmoniques a aussi commencé, je vous parlerai du second. Ils sont cette année sous la direction de M. Joseph Helmesberger. On y a exécuté deux compositions inédites à Vienne : une *Ouverture fantaisie Hamlet*, par Tschaïkowsky, et un *Concerto* pour piano, par Xavier Scharwenska. L'ouverture de Tschaïkowsky est surtout attrayante par les combinaisons harmoniques rappelant la musique sacrée, alternant avec des parties d'un coloris et d'un rythme tout spéciaux à l'école russe, mais les brusques variations de cette musique sautant sans transition d'une douceur raffinée à de vraies explosions orchestrales, effacent la bonne impression du début et l'œuvre a peu satisfait les artistes. Le *Concerto* de Scharwenska est très intéressant, original, et a été joué en perfection par l'auteur. Après ces deux œuvres modernes, la *Symphonie italienne*, en la majeur, admirablement exécutée par l'orchestre a une fois de plus prouvé son incomparable sûreté. On voit qu'il a été trois ans sous la parfaite direction de Mahler.

Dans le premier concert des Amis de la musique on a entendu l'oratorio de *Saül* de Hændel, joué par l'orchestre de la société avec le concours des meilleurs solistes de l'Opéra sous la direction de Ferdinand Löwe. On ne pouvait s'empêcher de faire la réflexion, en entendant cette splendide audition, combien plus élevée est cette musique religieuse que celle de notre époque, résultant d'un travail compliqué et d'une recherche d'effets combinés pour éblouir le public.

Et les concerts Paderewski! Il y a de cela quelques années, il avait débuté à Vienne à titre d'élève de Leschetizski, devant une salle presque vide et un public très froid. Dépité, l'artiste méconnu passa en Amérique où le succès lui a souri. Au bruit de sa renommée, un revirement s'est fait et les Viennois de se réjouir à l'annonce de ses deux concerts. Ils ont eu lieu et ça a été de l'enthousiasme, du délire! Toutefois chacun est d'accord pour ne le trouver exquis que dans Chopin qu'il interprète en maître et on l'a moins goûté dans sa manière de comprendre et d'interpréter des œuvres classiques comme la *Fantaisie chromatique* de Bach et la *Sonate* op. 111 de Beethoven. On lui reproche de remplacer la force par la finesse, la profondeur par la grâce. Les avis sont partagés en ce qui concerne ses propres compositions : d'aucuns les trouvent originales, d'autres y trouvent matière

à critique et voudraient que Paderewski s'en tînt à Chopin.... Mais les impressions d'un public même intelligent arriveront-elles jamais à influencer un artiste *arrivé?*

Puis le tout Vienne est aussi allé entendre les concerts symphoniques donnés sous la direction de Löwe. L'orchestre est surtout composé de jeunes gens, des artistes pour la plupart. Le programme est toujours des mieux choisis, les solistes de première force, telle Mme Rosa Hachmann qui a joué le *Troisième concert* pour violon de Bruch....

Pour mémoire je veux encore vous signaler l'unique représentation donnée au théâtre « An der Wien » par la société Jung Wien, d'une pièce intitulée : *Zum lieben Augustin*, musique de Hugo Félice. Cela devait être une imitation du Chat Noir, et l'on s'attendait à une chaleureuse réception, mais hélas! cette chaleur sentait le *four!*...

LA MUSIQUE A GENÈVE

Au moment de clore cette première partie de la saison musicale, il convient de passer en revue les divers actes de la vie artistique survenus en ce mois de décembre. Les divertissements de l'Escalade et de la fin de l'année, ainsi que les diverses fêtes de famille qui réunissent grands et petits autour du sapin de Noël semblent laisser bien peu de place chez nous aux manifestations publiques de Dame musique. Et cependant, nous avons eu nos deux concerts d'abonnement mensuels et une séance de musique de chambre, sans compter bon nombre de séances musicales, d'importance et d'intérêt divers. N'ayant pu assister à tous, nous céderons volontiers la plume à notre confrère Octave pour quelques-uns d'entre eux.

Le programme du troisième concert d'abonnement se présentait avec l'attrait d'une véritable nouveauté, la *Symphonie en mi majeur* de Joseph Suk, le second violon de ce merveilleux *Quatuor tchèque* qui a laissé à Genève un souvenir ineffaçable. M. Joseph Suk est tchèque dans l'âme, et sa musique, visiblement inspirée par son maître Anton Dvorak, contient bien visiblement une parcelle du feu sacré de la patrie bohême. Nous ne saurions établir un jugement sur une œuvre que nous n'avons pu entendre en son entier, et dont d'ailleurs les trois premières parties contiennent de réelles beautés; mais on y relève, à côté de celles-ci, bien des inexpériences, bien des longueurs, et, cela surtout dans le finale, des brutalités et certains gros effets qui choquent l'oreille. L'art tchèque d'ailleurs est coutumier du fait, reflétant dans son âpreté et ses violences le caractère enflammé de la race slave. L'exécution de cette œuvre, fort difficile, et qui contient des traits à peu près injouables pour un ensemble d'instruments, a été comme il fallait s'y attendre, plutôt laborieuse, et n'a guère disposé le public en faveur de cette œuvre ardue.

Plus froid encore a été l'accueil fait au soliste, M. Norbert Salter, qui représentait le violoncelle dans cette présente série de virtuoses. Plus que jamais nous est apparue l'inutilité du soliste, pour quelques-uns de nos Concerts au moins.

La répétition d'une œuvre orchestrale connue n'aurait-elle pas été préférable, et préférée, à l'audition de ce soporifique et fossile *Concerto* de Volkmann, joué sur un instrument très médiocre par un virtuose de la bonne moyenne, comme il y en a des quantités chez nous? Choisir une œuvre aussi ennuyeuse et aussi dépourvue de valeur, lorsque certains grands maîtres se sont donné la peine d'écrire pour le violoncelle quelques pages immortelles, voilà qui n'est déjà pas un bon point. Compléter ce programme par quelques futilités signées Simonnetti et Popper, cela achève de donner une idée plutôt médiocre d'un musicien, en lequel il semble que les préoccupations du métier voilent le but radieux de l'Art.

Quelle impression toute autre ont laissée sur l'auditoire ces exquis *Chants* de Brahms pour voix de femmes, avec accompagnement de deux cors et de harpe! Voilà la musique sous sa forme la plus intensivement expressive, la plus idéalement poétique, et avec une simplicité de moyens et d'effets qui en rehausse le charme. En ces courts fragments, qui nous montrent Brahms en sa première période de production, plane une mélancolie suggestive et délicieusement évocatrice, poème aux sonorités doucement voilées de tristesse. Le dernier chœur, *Chant d'Ossian*, est une touchante et poétique élégie, la plainte de la vierge d'Inistor pleurant sur la mort de son doux fiancé Ténar. La phrase « Pleure à jamais sur le roc des tempêtes, » est d'une intensité douloureusement émouvante. L'auditoire, enfin réveillé de sa torpeur, a fait une ovation aux interprètes qui ont dû chanter ce dernier chœur une seconde fois. Voilà un succès dont nous nous réjouissons fort, car il consacre la réalisation d'un